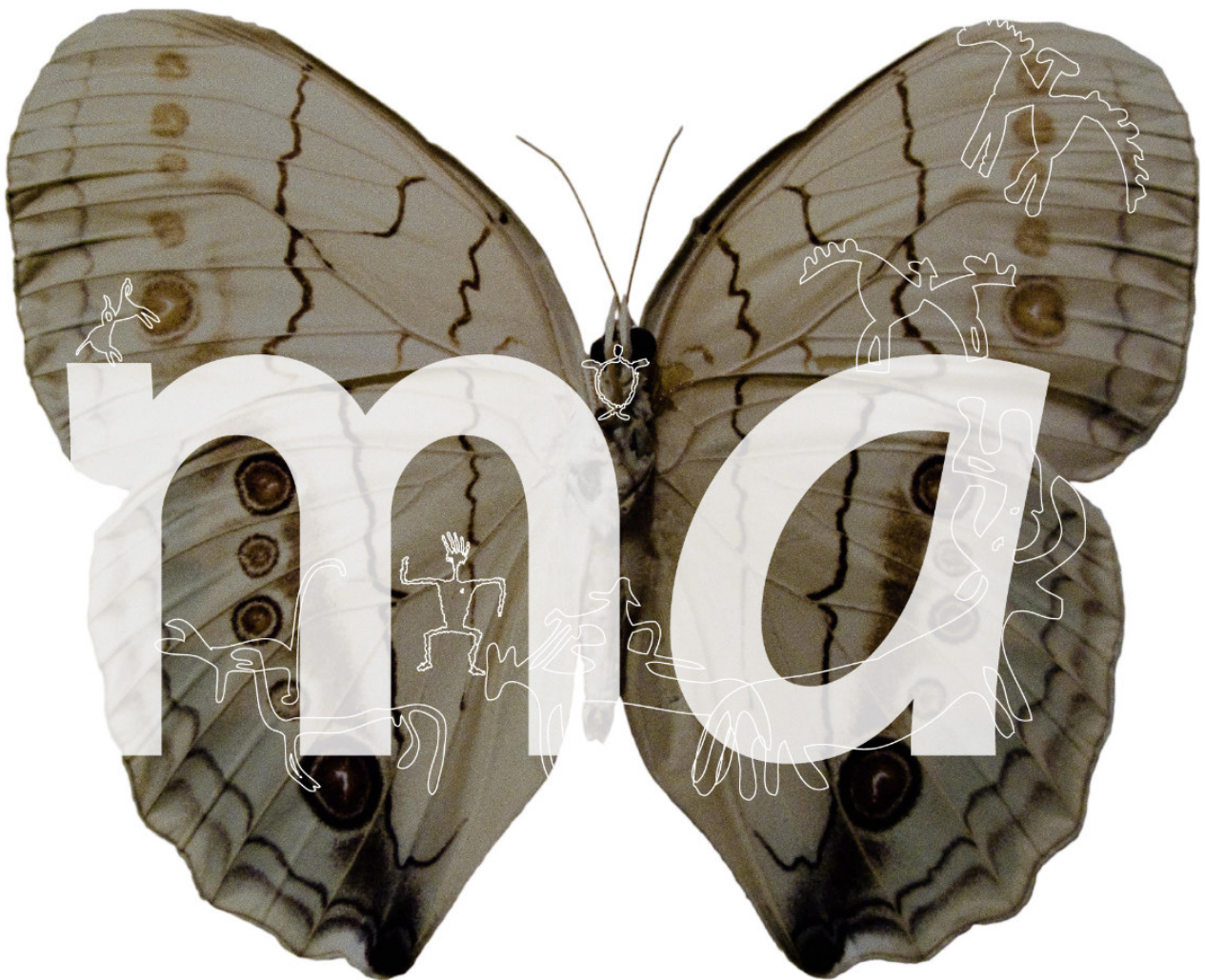


ma

création 2009

REVUE DE PRESSE



Mon(Theatre).qc.ca, votre site de théâtre

Du 8 au 12 mai 2013

ma

spectacle intime pour les 3 à 5 ans
Conception, mise en scène et création sonore : Sophie Grélier

Critique

par Olivier Dumax



Crédit photo : Eric Charcoly

Les tout-petits bénéficient, désormais, d'œuvres scéniques conçues expressément pour eux, tricotées dans les meilleurs cas avec une tendresse infinie. Et pour que ces expériences se révèlent concluantes, celles-ci transcendent les catégories d'âge pour toucher même les adultes les plus aguerris. Ces dernières années, l'amusant et envoûtant *Gougou* de Louis-Dominique Lavigne et Élise Gionet a navigué dans ces eaux avec bonheur. Spectacle musical à la signature d'heureuse qui fera le bonheur des crâneux et écheveux qui pourront voir l'une ou l'autre des représentations, ma sait toucher nos sens et notre cœur d'enfant.

La production en provenance de Bordeaux en France est le fruit du travail de la compagnie éclats, spécialisée en recherches sonores et technologiques. ma a été conçue pour les enfants de 3 à 5 ans à partir d'improvisations autour de voix de bébé. À la Maison Théâtre, le mini-opéra de trente minutes s'approprie rapidement, grâce à une facture visuelle enveloppante aux couleurs apaisantes, ces interprètes alternes et généreuses, sans oublier une mise en scène prodigieuse.

Le titre comporte une référence explicite à une première syllabe prononcée par un bébé. Il vient du mot maman, mot qui revient souvent comme référence dans l'initiation à l'univers de la parole, de la voix humaine si précieuse pour les incivous et si inspirante pour des créateurs aussi chevronnés que Jean Cocteau, Francis Poulenc et Catherine Major. La pièce ma s'amorce avec une douce énonciation de la comédienne et soprano Muriel Ferraro qui préface aux yeux des spectateurs que les lumières aigües (celles de la salle) s'éteignent pour permettre aux lumières bleues (celles présentes sur la platea) d'éclairer la scène et de colorier les contours de l'attachante histoire qui leur sera racontée.

Sur la scène, une femme cherche pour l'enfant à venir, à voir le jour inévitablement dans une tente aux allures de cocon. Vêtue d'une longue robe ample, elle lui exprime avec une équilibre simplicité poétique ses espoirs, ses rêves et ses craintes. Les moments marquants de cette relation, et future rencontre entre une mère et son bébé s'accompagnent d'un environnement musical planant et expérimental qui accorde les oreilles. Les mélodies sonores évoquent certains éléments des excellentes compositions de *Born* (notamment sur les albums *Vesperine* et *Bronnia*).

Pour bien saisir la pertinence et la vivacité d'une telle proposition artistique au docteur et singulier, il conviendrait de capter les réactions, surprise et étonnement du public ciblé. L'auditoire présent jeudi matin était un peu plus âgé. Mais à les voir et surtout les entendre réagir à plusieurs reprises, on ressent tout l'enthousiasme, la curiosité devant un tel brou de créativité. Tous ces frémissements de vie étaient perceptibles, entre autres, lorsque la conceptrice et metteure en scène Sophie Grélier manipule les animaux et objets de l'histoire (de jolis marionnettes à tiges) avec un mélange d'habileté, de vivacité et de douceur. Le talent de conteuse de sa partenaire de jeu Muriel Ferraro porte cet univers autre dans chacun des membres de son corps et, dans sa voix. Telle une mère grande et forte comme Linkers, elle symbolise « cette merveille de vivre », pour reprendre le titre d'une chanson



▲ Le pari audacieux du chant lyrique

MA

Sophie Grelie affirme son intérêt grandissant pour la qualité des relations sonores et vocales entre l'adulte et le jeune enfant. C'est sans doute l'un des éléments qui l'a conduite à concevoir le spectacle Ma, dernière création pour la petite enfance de la compagnie Éclats.

Dans une hutte/cocon, une femme chante. Ce pourrait être aussi une grotte, un escargot, un ventre. Une femme est couchée sous un tulle, elle touche son ventre, une voix égrène des syllabes, un bébé babille et la femme rit en écho au rire de l'enfant.

La conception épurée et intime de Sophie Grelie installe immédiatement le spectateur dans cette relation de confidentialité et de fusion que la mère vit avec son petit. «Au-delà des mots, la mère dit à l'enfant qu'elle est bien avec lui et qu'elle prend plaisir avec lui à l'échange. L'enfant, lui, incorpore les sonorités verbales du langage de la mère. En les reproduisant tout seul, il pourra recréer quelque chose de la mère. En vocalisant avec elle, il va découvrir le plaisir de la fusion et la séparation dans leurs voix qui s'accordent à l'unisson et se séparent (base de la construction et du plaisir musical). La voix du bébé, en interaction avec la voix de la mère, s'enrichit de tout un poids émotionnel. La mère, plus que d'enseigner la langue, tente de communiquer¹.»

1 - La voix et les sortilèges, Marie-France Castarède
Ed. Les Belles Lettres - Collection confluents psychanalytiques - 1989

Sophie Grelié a choisi de retrouver ce climat de communication préverbale qui permet à la mélodie de la langue des adultes de s'adapter au babil des enfants. Pour ce faire elle s'est lancé dans un pari audacieux, celui d'alterner et de mêler cinq des vingt *Chants du capricorne* de Scelsi pour voix solo à une composition électroacoustique qui reprend des chants Inuits et l'enregistrement de productions vocales de bébés. Ces vocalises gazouillées (brutes ou recomposées) sont diffusées en écho aux interprétations de la chanteuse. Et l'on trouve dans ces deux voix, les accents, la rythmicité, les changements d'intensité, les répétitions, les staccato, les crescendos... propres au baby talk qui tisse les premières conversations de berceau. La création sonore de Sophie Grelié restitue les vocalisations du tout-petit « sortes de partitions vocales spontanées » que la partition du compositeur italien hors norme et si longtemps ignoré sublime. En complet décalage avec l'esthétique sérielle des années cinquante, Giacinto Scelsi plonge dans l'intimité du son et de la vie qui bat obstinément. La chanteuse donne dans cette œuvre à contempler le corps qui parle. Dès les premières secondes, ce spectacle vocal et électroacoustique sollicite l'essence de la relation dans une esthétique irréprochable; les compositions vocales originales utilisées pour la création sonore sont issues d'ateliers d'expression et d'improvisation auprès des bébés. Le travail a été réalisé dans diverses structures de la ville de Bordeaux, des résidences de création ont émaillé le cheminement artistique.

« À travers la communication infra verbale qui passe aussi par les regards, les mimiques, les gestes, les postures, l'enfant accède à la parole. Pour parvenir au langage, l'enfant doit être accueilli dans sa manière à lui de se dire et de communiquer, qui n'a rien à voir avec la langue parlée autour de lui. Il ne s'approprie la parole commune à tous que s'il a été d'abord reçu dans sa propre voix... C'est parce qu'il est accueilli dans un bain de langage, de voix, de musique, ou l'échange tient une place essentielle, que l'enfant accède au langage et à la chanson... En fait, les vocalisations de l'enfant mènent vers deux issues distinctes qui se retrouvent transposées dans des domaines différents de la culture: la parole tout à la fois utilitaire, signalisatrice, abstraite, conduisant aux opérations logiques de la pensée d'une part; d'autre part, l'expression des émotions et des états d'âme, qui va du premier chant spontané de l'enfant jusqu'aux plus hautes formes de la musique vocale¹. »

1 - La voix et les sortilèges, Marie France Castarède

Sophie Grelié a mise en forme la spontanéité du premier chant et choisi l'œuvre de Scelsi pour lui faire écho. En résulte un état de confiance et d'émotion perceptible dans la salle. Une grande attention, des étonnements et des rires (à l'apparition d'une chenille notamment) soulignent le climat de proximité installé par une mise en espace très fluide. La voix fait émerger des souvenirs lointains, elle est instrument de la découverte du monde. Le bébé exprime un état corporel sans qu'il y ait forcément adresse à l'entourage, le compositeur explore le monde sonore et nous le restitue transcendé et pourtant archaïque, comme un premier regard d'explorateur.

CONJUGAISON D'ESTHÉTIQUES

Avec une conduite lumière extrêmement soignée, les 26 minutes de *Ma* se déroulent avec grâce. Pas de parole, chacun peut se raconter son histoire et éprouver de multiples sensations. La chanteuse dialogue avec la chenille manipulée à vue par Sophie Grelié; bien entendu la chenille deviendra papillon, car nous sommes tous là pour grandir un peu, mais surtout pas trop vite. Des sons de roches et de galet accompagnent des gestes de construction, de la boîte à musique stylisée sort le papillon tant attendu et l'on regretterait presque que la mutation s'opère. Car dans ce monde de hululements et de sons rauques, de rires perlés et de syllabes obstinées, c'est l'histoire de chacun qui s'écrit à nouveau, inlassablement. « *Les Chants du Capricorne* utilisent le phonème qui trouble la hauteur du son, altère sa couleur et augmente ainsi son intensité. J'ai choisi ces chants parce qu'ils constituent à la fois des points de départ et les supports d'un travail d'exploration vocale. Les productions vocales de bébés font émerger des souvenirs >>





▲ Bulle, mystères et découvertes...

MA

Spectacle musical pour les enfants de 6 mois à 5 ans

Durée : 30 mn

Musique : Cinq Chants du Capricorne de Giacinto Scelsi

Conception, mise en scène et création sonore : Sophie Grelie
 Chant : Muriel Ferraro ou Marion Raiffé soprano (en alternance)
 Manipulation et régie : Sophie Grelie
 Scénographie : Bruno Lahontaa
 Lumières : Eric Blossé
 Costumes : Hervé Poeydomenge
 Lampes sonores : Bruno Capelle

Collaboration artistique : Stéphane Guignard

Co-production Opéra National de Bordeaux, Office Artistique de la Région Aquitaine, Institut Départemental de Développement Artistique de la Gironde, Festival méli'mome Reims, Pessac en Scènes, Biarritz Culture

Avec le soutien de la Fondation Isabella Scelsi, de l'Adami et de la Spedidam

>> lointains, des réminiscences de sons, d'images, de comptines de berceuses qui disent nos origines.»

Sophie Grelie réussit le pari de ramener le spectateur à l'expression pré-langagière et de lui transmettre une écriture musicale contemporaine. «Ce pré-langage, invention langagière, encore appelé parler-bébé ou baby-talk développe toute la musique de la langue maternelle : mélodie, intonation, rythme, timbre, couleur, intensité, intention, silences de la langue parlée. Elaborer un spectacle autour du pré-langage du bébé, c'est donner toute la dimension poétique de cette relation de l'adulte à l'enfant. Retrouver l'enfance de la parole, la musique de la langue, le plaisir premier de l'élocution, plaisir physique, ludique. C'est la matière première du spectacle *Ma*.» À cette matière première s'ajoute et s'enlance la musique de Scelsi, une audace que Sophie Grelie a maniée avec une extrême précaution. Faire le choix d'une partition contemporaine dans un spectacle pour les très jeunes enfants relève du défi. Il fallait rendre la production accessible aux adultes et aux enfants, sans préparation ou sensibilisation, dans un contact brut. La rencontre avec la matière sonore du compositeur s'effectue cependant sans heurt, dans une reconnaissance inconsciente guidée par la sensation. «Il n'est pas possible de proposer une musique inouïe sans précaution dès lors que l'on met les enfants dans une situation inhabituelle (en position de spectateur, dans un espace le plus souvent inconnu ou transformé, dans un rassemblement, avec des lumières tamisées. Il s'agit alors de trouver le moyen, par la composition du spectacle de détendre l'écoute pour accepter l'étrangeté de la musique, de faire en sorte que les enfants ne soient pas saisis de peur ou par trop d'émotion, que les adultes ne se posent pas la question de savoir ce que c'est, si c'est bon ou pas pour les enfants.» La force de la proposition artistique et la stylisation de la forme gommant les craintes. L'équilibre des propositions est calculé avec justesse, tout élément risquant d'être déstabilisant est contrebalancé par une mise en forme dont la fluidité évacue les aspérités. Les sons rauques sont accompagnés de gestes enveloppants, les cris sont atténués par la lumière apaisante, tout se joue dans la justesse des équilibres. Chacune des vingt six minutes a été préparée avec un soin rare. Et on se laisse guider dans cette expression de l'art sans voir passer le temps. ■ H.K.



12 - JEUNE PUBLIC

ÉCRITURES CROISÉES

« L'émotion est à son comble avec *Ma*, spectacle musical de Sophie Grelé parce qu'il balaie royalement la différence entre les âges de la vie. Les tout-petits, dès 3 ans, et les adultes qui les accompagnent partagent à égalité une expérience sensorielle où il n'est plus question de savoir ou de comprendre, mais seulement se glisser dans une expression qui renoue avec les sources oubliées du langage. « *Ma*, est la syllabe prononcée, ma prémisses du moi, ma au Japon est cet intervalle entre le temps et l'espace » nous dit Sophie Grelé. Depuis plus de dix ans, cette artiste-musicienne conçoit, met en scène et interprète des créations musicales qui permettent à la petite enfance d'accéder à toutes les musiques du monde. Convaincue de leur qualité extraordinaire de réception elle leur offre à entendre un théâtre poétique de mots, de matières et d'images qui s'appuie sur des musiques contemporaines et des paysages sonores.

Avec audace, elle tisse dans *Ma* des correspondances entre des enregistrements de productions vocales de nouveaux-nés et 5 Chants du Capricorne du compositeur italien Giacinto Scelsi.

Comme une évidence, la musique primal et archaïque de Scelsi, interprétée par la vibrante Muriel Ferraro, se fond à l'exploration ludique des sons inouïs prononcés par les bébés. Sur scène, un peu en retrait, Sophie Grelé est aux manettes pour la mise en place des sons tandis que la cantatrice est blottie dans une hutte-cocon transparente. Dans un espace intime, installée en demi-cercle au plus près des artistes, le public, via la manipulation de marionnettes et la projection d'images, pénètre au cœur d'une matière sonore qui génère des moments de sérénité, de trouble, d'agitation, de calme, d'attention, d'excitation, de silence... »

Dominique DUTHUIT

SUD OUEST

BORDEAUX RIVE GAUCHE

MERCREDI 7 AVRIL 2010
WWW.SUD OUEST.FR

Babils lyriques

EN FAMILLE Dernière date du spectacle « Ma » avant la tournée québécoise. Reprise en mai à l'Opéra de Bordeaux

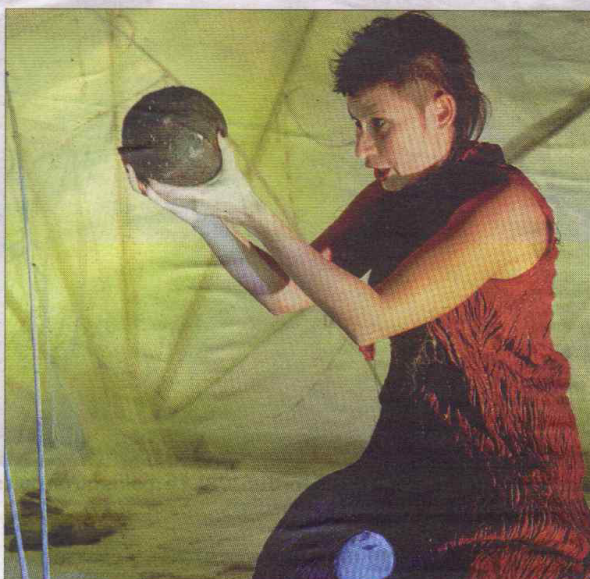
Sophie Grelier vient de remporter un joli succès au festival Méli'môme à Reims, événement consacré à la création jeune public européenne.

Son nouveau spectacle « Ma » dont on s'était fait l'écho dès sa création, tant on aime les voies de traverse que cette musicienne emprunte, a séduit la majorité des professionnels présents, et entame même une tournée québécoise. Son lyrique « Ma » s'inspire des Cinq Chants du Capricorne du compositeur italien Giacinto Scelsi, auxquels viennent faire écho des sons tirés d'improvisations autour de voix de bébés et divers objets sonores.

Sophie Grelié est une artiste-musicienne qui a un parcours original au sein de l'association éclats. Elle s'est attelée depuis plus d'une dizaine d'années à la création très jeune public et a signé là son meilleur spectacle. Elle dit vouloir « explorer l'enfance de la parole, la musique de la langue, le pré-langage du bébé. »

Une chose étrange

Chanté par la vibrante soprano Muriel Ferraro, la pièce s'est adoucie depuis sa création, a subi quelques aménagements, juste quelques détails. L'émotion reste la même : jeux vocaux, résonances, timbres, mélodies, intonations, tout fait sens quand le cadre musical est celui de Scelsi, quand l'interprète a autant de souffle et de corps que Muriel Ferraro.



« Ma », spectacle lyrique pour tout-petits. PHOTO ERIC CHABRÉLY

Sur scène, elles sont deux, Sophie Grelié aux manettes sur la mise en place de sons, la course d'une chenille, l'envol d'un papillon sur la hutte. La chanteuse, elle, fredonne un chant plein, chaud, le grain de sa voix exprimant ses joies, ses peines, ses colères, ses silences et ses espoirs...

Ça marche tellement bien que les petits dans la salle lui répondent en babil. Alors forcément, on se sent spectateur d'une chose étrange, d'un langage pas encore formulé mais

qui permet déjà des échanges. Et ça clôt toutes les questions qu'on pourrait encore se poser sur l'intérêt d'amener les tout-petits au spectacle.

Emmanuelle Debur

« Ma », Compagnie Eclats. Théâtre chanté à partir de 6 mois. Mercredi 7 avril à 10 h 30 et jeudi 8 avril à 9 h 30 et à 10 h 30 – Le Cube à Villenave d'Omon. 5 euros. 05 57 99 52 24. Et fin mai à l'Opéra de Bordeaux.



La médiation des sciences, autrement

Ma : la musique de la langue mise en scène pour les tout-petits

Proposer un spectacle lyrique aux enfants âgés de six mois à cinq ans : voilà l'audacieux défi que relèvent la compagnie bordelaise *Éclats* et la conceptrice Sophie Grelié avec *Ma*, une œuvre à mi-chemin entre la musique et le théâtre. Soutenu par une démarche artistique et scientifique rigoureuse, le spectacle raconte la lente et douce métamorphose d'une chenille en papillon, ponctuée d'effets scéniques sophistiqués et, surtout, des *Chants du Capricorne*, du compositeur italien Giacinto Scelsi, chantés par la soprano Muriel Ferraro.

Histoire de *Ma*

« Le processus de création de *Ma* trouve son origine dans les œuvres de musique contemporaine que je faisais écouter aux enfants dans les garderies et les pouponnières, confie Sophie Grelié. Je me suis rendu compte que les enfants étaient à la fois réceptifs et joyeux avec cette musique, mais surtout, qu'ils l'écoutaient très attentivement. »

De l'avis de la spécialiste formée en musique électro-acoustique, les œuvres de musique contemporaine sont très proches de l'univers des petits, puisqu'elles proposent l'étrangeté et l'immédiateté du son, des concepts auxquels les enfants sont sensibles. « Puisqu'ils n'ont pas d'a priori sonore, les tout jeunes sont d'ailleurs plus attirés par la musique contemporaine que la plupart des adultes, à qui la musicalité des pièces rythmées de façon classique parle davantage. »

Ma s'inscrit dans un processus créatif complet puisqu'il s'agit du troisième spectacle que Sophie Grelié conçoit pour le très jeune public. Auparavant, elle avait créé successivement *Eau douce*, qui exploitait le paysage sonore des marais en utilisant différents objets du quotidien, et *Cousu Main*, qui évoquait différentes fonctions de la main, depuis la caresse jusqu'à l'outil de travail. « La voix, et plus particulièrement le chant lyrique, a vraiment pris toute la place avec *Ma*, alors qu'elle était absente de mes créations précédentes », précise la metteuse en scène.



La cantatrice Muriel Ferraro dans une scène de *Ma*

Un voyage sur « les ailes du son »



L'inspiration de *Ma* réside dans les vocalisations des bébés et le pré-langage, cette combinaison de phonèmes et de voyelles désordonnés et répétés qui précèdent le babillage chez les tout-petits. « Le pré-langage représente d'ailleurs une certaine musique de la langue, puisque des études ont prouvé que les mères s'adressent à leurs bébés en haussant leur intonation, d'une manière qui peut s'apparenter au chant », indique Sophie Grelié.

Par ailleurs, « ma » est la première syllabe prononcée dans la majorité des langues. Elle renvoie à « maman », bien sûr, mais aussi aux débuts du « moi », de l'individualité. Sophie Grelié ajoute qu'en japonais, le « ma » représente cet intervalle de temps au cours duquel le silence est actif et « porte » la musique, tandis que le musicien « l'habite ».

Compte tenu de l'âge du public de *Ma*, les petits spectateurs sont toujours accompagnés d'adultes. Durant les prestations, qui durent une trentaine de minutes, il est d'ailleurs intéressant d'observer la surprise de ceux-ci lorsqu'ils constatent la réceptivité spontanée de leur marmaille. En outre, l'aspect technique, c'est-à-dire tant la diffusion de la bande sonore que les éclairages et la manipulation d'objets, revêt une grande importance dans l'œuvre, à ce point que Mme Grelié a décidé de « personnifier » ces tâches. « Dans mes autres spectacles, je me rendais compte que les enfants observaient trop attentivement les gestes de la technicienne. Pour recentrer leur attention, je me mets donc directement en scène. Il ne leur reste plus qu'à profiter du spectacle! » Comme quoi il n'y a pas d'âge pour prendre son premier bain de culture!

Isabelle Pauzé, collaboration spéciale

VOIR, guide culturel au Canada – 1^{er} mai 2010

ma – explorer l'enfance

D'entrée de jeu, il faut dire que si l'on s'arrête à *ma* d'un point de vue adulte, la critique serait bien différente. Or, il faut vraiment accorder ce spectacle en « *tan* » Indétectible du bébé : bien plus que le spectacle en tant que tel, ce sont les réactions des bambins qui constituent l'expérience des adultes au cours de la représentation.

Accompagnée de Juliette, 18 mois, j'ai donc entrepris ma première expérience de théâtre pour enfant en m'attendant à ce que rien invilée pronne pour dès que les éclairages laisseraient place à la noirceur. A ma grande surprise, il n'en fut rien : une trentaine de bambins de 6 mois à 4 ans environ se sont tus instantanément et ont suivi avec une attention remarquable le spectacle d'une trentaine de minutes. ON entend babiller, rire, on entend quelques « Maman, le papillon ! », mais les enfants écoutent avec une grande attention. Muriel Ferraro, une soprano.

Si la trame narrative peut sembler abstraite aux adultes, les enfants écoutent, sourient, rient, regardent... Le tout m'a semblé une occasion unique de stimuler ces petits êtres, de les initier aux arts de la scène, à la musique, à la vie en société : à preuve, cette maman qui recommandait à sa petite sœur de s'asseoir pour ne pas cacher les amis. On peut trouver ça anodin, mais le respect des autres ça s'inculque à un très jeune âge.

Tout au long de la séance, si les enfants examinent le spectacle, ce qui fascine l'adulte est bien différent. Pour ma part en tout cas, je me suis émerveillée de la capacité d'attention de ces enfants, de leur intérêt, de leur calme et de leur concentration. Un petit bonhomme de 8-9 mois était assis bien droit sur sa maman, tétant sa suce, fronçant les sourcils, et n'a pas quitté la scène des yeux pendant 30 minutes !

D'applaudis donc les efforts du Théâtre Les Gros Bees, avec un peu de retard : personnellement, je crois que c'est là une façon de former les citoyens de demain en ouvrant leurs horizons, en leur faisant découvrir le monde et ses possibilités. Si, comme moi, vous n'avez pas d'enfant, ne vous arrêtez pas pour si peu : empruntez un neveu, une nièce, le bébé d'une amie et offrez le monde à un petit être en devenir.

Le verdict de ma mini Juliette ? Un gros dodo dans la voiture sur le chemin du retour !

Sylvie Isabelle

Source : http://www.voir.ca/blogs/sylvie_isabelle/archive/2010/05/01/ma-explorer-l-enfance.aspx

LE DEVOIR MONTREAL
MICHEL BÉLAIR, 10 novembre 2009
Théâtre
Faire sentir la beauté du monde

Questembert — C'est sous une alternance de soleil et de pluie que s'est ouverte ici, au bout du monde, en plein coeur des arrière-pays bretons, la cinquième édition de Festi'mômes, ce festival de théâtre tout entier consacré à la petite enfance.

Ce qui frappe d'abord dans ce que l'on propose ici aux tout petits, c'est le mélange entre la création et ce que l'on peut déjà appeler les classiques du théâtre pour la petite enfance. La chose est d'autant plus pertinente pour nous que ces six spectacles sont des productions de compagnies qui sont déjà passées au Québec, certaines deux et même trois fois plutôt qu'une. Samedi dernier, tout a commencé avec deux tout nouveaux spectacles de «vieux habitués» de chez nous. La compagnie Ramodal — que l'on a vue au festival Petits bonheurs et aux Gros Beccs, à Québec — proposait son plus récent travail.

Au bord de l'autre et la compagnie Éclats (qui a suivi chez nous le même parcours) rivalisait d'audace avec *Ma*, un spectacle lyrique pour les enfants de six mois et plus. Dans les deux cas, on parle d'oeuvres majeures.

Sophie Grelie créait *Ma*, une oeuvre lyrique construite sur les cinq Chants du Capricorne du compositeur italien contemporain Giacinto Scelsi. Cette oeuvre audacieuse chantée par la cantatrice Muriel Ferraro quittait le festival hier pour l'Opéra de Bordeaux; son caractère audacieux s'explique par le fait que le compositeur a voulu aborder le brélangage des enfants. On y entend la voix forte et nuancée de la cantatrice explorer la fibre émotive inscrite dans ces phonèmes plus ou moins désordonnés qui ouvrent la voie aux tout premiers mots. Sophie Grelie a théâtralisé la démarche en l'inscrivant dans une sorte de cocon dont sortira la chanteuse pour observer une chenille qui se transformera en papillon. Comme on assistait à la création, la tension était palpable, mais il fallait voir la qualité d'écoute des tout-petits pour saisir que Sophie Grelie et son équipe ont visé juste. On pourra se faire son idée là-dessus dès la saison prochaine puisque le spectacle fera partie de la programmation des Gros Beccs, à Québec.

SUD OUEST.

MERCREDI
11 NOVEMBRE 2009

La musique comme un babil

JEUNE PUBLIC « Ma », mis en scène par Sophie Grelé, met en relation notes et prélangage. Création demain à Bordeaux

Il fallait vraiment être passionnée de musique et obnubilée par la transmission d'un héritage culturel pour monter un Giacinto Scelci destiné au jeune public. Aride et épurée, totalement mystique, allant parfois jusqu'à n'employer qu'une seule note, l'œuvre du compositeur italien paraît être en anachronie totale avec ce qu'on propose aux enfants aujourd'hui.

Il n'y avait qu'une électroacousticienne de formation pour proposer cet ovni, et faire le lien entre les recherches ascétiques de Scelci et les ébauches du langage chez le bébé. C'est ce que propose Sophie Grelé, cofondatrice de l'association éclats, à Bordeaux.

Paysages sonores

Connue pour ses recherches artistiques (musiques et installations sonores), on doit déjà à cette artiste « Cousu main », « Pieds nus », « Eau douce ». Autant de pièces qui, à chaque fois, portent la marque de son sceau : une exigence artistique féroce doublée d'une douceur bienveillante. Sa démarche se base sur les musiques contemporaines, électro-acoustiques, les paysages sonores.

Tirée reconnue sur l'échiquier national de la création jeune public, elle travaille avec d'autres metteurs en scène (Laurent Dupont). Sophie Grelé est devenue une référence incontournable, même hors frontières. Aussi bien pour son goût de l'esthétisme que pour son appétit à défendre les pièces les plus complexes.

Ses spectacles sont souvent déroutants, ne donnent jamais dans la facilité, mais interrogent tous jours. Elle



Une narration ponctuée par les tribulations d'une chenille.

PHOTO: B. CHABREY

apprend aux enfants à écouter et appréhender des pièces de musique aussi complexes que ce « Chant du Capricorne », écrite au départ pour 20 voix. L'adaptation fut un parcours du combattant pour la créatrice, qui a dû patienter des mois avant d'obtenir les droits de l'œuvre.

« Cinq chants choisis parmi les vingt composés me semblent proches de la production vocale du bébé et de sa capacité de réception », précise-t-elle. Des airs qu'interprète seule en scène Muriel Ferraro dans un cocon de couleur. Enfin presque seule, car Sophie Grelé joue une chenille, pose un papillon, rythme le jeu. Le spectacle se nomme « Ma », une onomatopée primaire. Des voix de bébés accompagnent les musiques

de Giacinto Scelci. Ainsi mis en parallèle avec le jasis de l'enfance, les sons du compositeur préfigurent l'émancipation du bébé, les ébauches de son propre parcours et son appropriation du verbe. « Ma » ou le « moi ».

Le point d'intersection est dans cette expression émotionnelle, lente et empreinte d'une grâce étrange. Sophie Grelé relie les deux univers avec une certaine sensualité : « Au cœur du son, le tout-petit se joue de la matière, des variations, des plaisirs de la résonance sur le corps. »

Emmanuelle Debur

Grand-Théâtre, jeudi 12 novembre à 18 heures, samedi 14 novembre à 11 heures et 16 heures. 5 €. 05 56 00 85 95

20 MINUTES
20 NOVEMBRE 2009

LA PETITE ENFANCE DE L'ART

SOPHIE GRELIÉ Elle fait découvrir aux tout-petits la musique contemporaine
LA PETITE ENFANCE DE L'ART



Sophie Grelie a fondé l'association Eclats il y a plus de vingt ans. Avec son mari, elle anime des ateliers dans les crèches bordelaises.

JULIE MILLET
PHOTOS : PASCAL SAURA

Profession : musicienne électroacoustique à destination des tout-petits.

Sophie Grelie a fait le pari que le bébé était non seulement une personne, mais aussi un spectateur sensible à la musique contemporaine. Elle l'avoue elle-même, *Les Chants du capricorne*, du compositeur contemporain Giacinto Scelsi, sont assez « décoiffants ». Mais c'est aussi pour ça qu'elle les a choisis pour *Ma*, sa dernière création, programmée au Grand Théâtre. Pas de musique, pas de paroles, mais des phénomènes qui explorent les prémices d'une parole, le prélangage du bébé. En effet, cette artiste bordelaise consacre son travail aux très jeunes enfants et s'est donné pour mission, au sein de son association Eclats, de leur faire découvrir la musique contemporaine. Pari périlleux, et ça fait plus de vingt ans que ça dure.

L'anti-Chantal Goya

Grande, élancée, presque austère, c'est l'anti-Chantal Goya. Pourtant, à 48 ans, sa douceur et son écoute sont louées par les professionnels de la petite enfance. En effet, depuis de nombreuses années, avec Stéphane Guignard, son compagnon et père de ses trois enfants,

« Dans la composition, on est très proche de la découverte du monde des enfants. Un peu comme eux, on devient des découvreurs. »

elle anime des ateliers dans les crèches de la ville de Bordeaux. Cette observation, cette connaissance de l'enfant et de son développement sont la marque de fabrique de la compagnie Eclats. « Dans la composition, on est très proche de la découverte du monde des enfants. Un peu comme eux, on devient des découvreurs », confie-t-elle.

Océane Dréanic, chargée de la programmation « jeune public » au Grand Théâtre

« C'est une histoire de fidélité, avec Sophie. Elle est vraiment surprenante, car très opiniâtre pour aller dans des propositions si rares et si peu immédiates. »

Catherine Maurant-Jarowski, présidente de l'association Eclats

« S'il n'y avait qu'un seul mot pour décrire Sophie, ce serait l'élégance. Dans sa tenue, dans sa façon d'accueillir l'autre et dans sa forme de pensée, car elle pèse ses mots. »

Encore aujourd'hui, rares sont les artistes qui s'adressent aux tout-petits. Sûrement parce que jouer devant une telle audience est risqué. « Un enfant n'a pas de codes, il n'est pas poli. Si ça ne l'intéresse pas, il pleure ou s'en va », explique Sophie Grelie. Une demi-heure maximum pour un spectacle, du rythme pour garder la concentration et privilégier le mouvement visuel, telles sont les règles qu'elle s'est fixées. La création en 2006 du molière du « Jeune public » permettra sûrement d'emmener plus d'artistes vers ce public exigeant.

Le bruissement d'ailes d'un papillon, le ressac de la mer ou la mélodie des boîtes à musique emportent les petits dans un autre monde, yeux et bouches grands ouverts. Sophie Grelie fait certes le choix du contemporain, mais elle sait le marier au merveilleux et à la poésie. « Apporter du beau à l'enfant, c'est imprimer une émotion, une sensation. Et ça reste en lui », certifie Sophie Grelie. A entendre le silence des enfants quand le noir se fait, on la croit volontiers. ■

Renseignements sur les prochains spectacles sur www.eclats.net ou au 05 56 52 52 64.

MUSIQUE

Les chemins de l'exploration

Rencontre avec Sophie Grelie de l'association Eclats à Bordeaux.

Par Emmanuelle Debur, portrait Éric Chabrely

Compositeur et cofondatrice de l'association Eclats à Bordeaux (Pan, Cocottes Perchées, espèces de grenouilles, Pieds nus, Cousu main... les impromptus), Sophie Grelie crée depuis 20 ans des pièces de musique dédiées aux enfants. Des tout-petits (6 mois) aux plus grands. Aussi loin qu'elle s'en souvienne, l'envie de transmettre ne s'est jamais dissociée du désir de composer. Rencontre avec une drôle d'artiste souvent en retrait, sur la réserve, avec dans le regard un sourire interrogateur qui ne s'éteint jamais. Sa première rencontre avec la musique fut finalement déterminante. Mais en contre-pied : un professeur de piano, « repoussant et terrible », aveugle, fumant des gitanes mais derrière son dos, et une éducation musicale à rebours (son père ayant été dégoûté du violon par ses grands parents), elle n'a retenu finalement qu'une chose : rien ne correspondait aux notes qu'elle avait en tête. Alors, en bonne mathématicienne qu'elle était, elle s'est mise à chercher. Obséquement.

Son chemin futur sera tendu par cette quête, des rencontres musicales, de l'acointance artistique. La rencontre avec une prof de musique concertiste à Bordeaux, Marie-Françoise Lacaze, qui lui fait découvrir la musique contemporaine, déjà effleurée par des biais détournés (la danse) lui fait comprendre être « face à quelque chose que je cherchais depuis longtemps ».

Au festival Sigma à Bordeaux, la rencontre avec Joan La Barbara fut déterminante. Chanteuse américaine, Joan La Barbara est un personnage à part dans le monde de la musique classique. Qui s'est construit une place unique de chercheuse et d'expérimentatrice. Elle a passé sa vie à explorer la voix humaine, et ce qu'elle interprétait alors, parle exactement à Sophie Grelie. Emportée par le plaisir d'imaginer et de mettre en scène ses actions vocales, la musicienne travaille à Pau sur une pédagogie différenciée, bifurque vers la musique électroacoustique.

A partir de ce moment, pour elle, tout le travail de création sera guidé par deux choix : la transmission et le travail sur la matière sonore. Ce qu'elle pourra mettre en place très vite, grâce à Marie-Françoise Lacaze qui lui propose ainsi qu'à Stéphane Guignard de reprendre une association bordelaise proposant des parcours

pédagogiques auprès des primaires, des collèves. Très vite à l'étroit dans un parcours trop structuré, Stéphane Guignard et Sophie Grelie font naître l'association « Eclats... » pour « trouver leur propre identité ».

Et même si elle dit ne pas avoir voulu créer que pour la petite enfance, elle y revient résolument. Elle qui avait déjà une expérience musicale avec les bébés, se consacre au premier spectacle jeune public de la structure : « Pan », puis s'ensuivent « Cocottes perchées », « Toccata ». Mais elle ne trouve toujours pas ce qu'elle est venue chercher dans la musique. Et s'essaye à trouver son propre discours. Elle demande à Laurent Dupont de venir l'aider. Ainsi naît « Eau douce », spectacle influencé par « Espèce de grenouilles », qui parle de l'infiniment grand, le tout petit, des grouillements dans une entente fine et rapprochée. Elle associe à son ressenti le regard, l'écoute, les gestes que les jeunes et très jeunes enfants posent sur son travail. Cela lui permet aussi de voir jusqu'où on peut capter l'attention des jeunes spectateurs.

Elle entame une recherche sur le geste instrumental, met en place des improvisations qui génèrent le scénario du spectacle. Tout part d'un paysage sonore : les marais de son enfance... y sont convoqués les oiseaux, les écoulements d'eau, le vent, les insectes... « La musique est bien sûr le moteur, mais je m'intéresse au sensoriel, au tactile, au visuel. Ce travail avec les tout-petits ramène primitivement aux sensations ».

Pour son second spectacle en solo « Cousu main », elle demande à Estelle Coquin (Le Char Perplexe) de venir en regard extérieur. Elle revient là sur le plaisir de manipuler les corps sonores, la matière, et part sur un décor en résonance avec la pièce, conçoit des séquences musicales, toujours sur le mode de l'improvisation. Les séquences s'affinent, rejoignent l'univers de Chaplin, la mécanique devenu poétique. Un déambulateur à la manière de Bruce Chatwin, fait d'impressions visuelles, de réminiscences, et de nombreux aphorismes. La musicienne accompagne la déambulation du public en chantant, à travers des espaces tactiles, rugueux, lisses, liquides... des matières ethniques naturelles.



Après « Pieds nus », Sophie se retrouve face à elle, et son désir de se recentrer sur le son. De s'attaquer à la voix, qu'elle avait jusque là consciencieusement évitée. « Un essoufflement se fait à être sur scène. Le désir n'est plus d'y être, mais de mettre en scène, produire, créer : il y a trop de pression, ça ne plaît bien d'être à l'extérieur, en conservant mes choix artistiques ».

Elle se remet à la recherche de ses accointances mélodiques, ses correspondances sonores et redécouvre l'instant d'une rencontre Giacinto Scelsi, premier compositeur italien à écrire de la musique dodécaphonique (1936). Lui qui dira « Le son est le premier mouvement de l'immobile » ramène la musicienne dans un espace où le son vit et bouge : doué d'épaisseur, de profondeur, il vibre, oscille. Elle ose un rapprochement avec les manipulations vocales des bébés. Les autorisations sont longues à obtenir pour avoir les partitions du « Chant du capricorne », mais le projet, faire goûter du Scelsi à des bébés, séduit. Les répétitions se mettent en place avec Muriel Ferraro, interprète des jeunes chœurs de Paris, passée du baroque à l'Opéra, et enseignant la technique vocale. Dès mars 2009 à Eclats (Bordeaux), pour une création en automne de la même année, avec l'Opéra de Bordeaux. Les langages imaginaires des bébés et les sonorités la plongent dans des études sur le prélangage, les courbes d'intonation et la musicalité propre à cette langue : rythmicité, silence, mélodie, place des consonnes, des labiales. « La construction du langage chez le bébé, commence par des formes ouvertes, des cellules vocales qui vont bouger. Les vocalisations des bébés déclenchent des échanges naturels entre l'enfant et l'adulte, sortes de partitions vocales spontanées d'une grande richesse, de timbres, de dynamiques, d'émotions... complémentaires des comptines et chansons traditionnelles ».

Une aventure au bout de ce que la musicienne « avait dans la tête », et qui 20 ans après ses premières ébauches, trouve sa voix par interprète interposée.

Pour tout savoir sur Sophie Grelié et l'association Éclat : www.eclats.net

Méli'môme coproduit le spectacle « Ma ».

Photo du spectacle « Cousu main » : Magali Stark.

